

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 26 (1958)  
**Heft:** 4

**Artikel:** À tout pêcheur  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568477>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

que j'ai de plus précieux au monde. Je t'aime, mais je ne sais pas faire de longs discours là-dessus. Je te donne cette médaille. Tu la portera à ma place. J'espère que tu me comprends». Marcel sentit dans sa main les délicats maillons, encore tièdes de la chaleur du corps de Francesco. Il tourna les yeux vers lui...

Il inclina légèrement la tête.

«Allons, tout est en ordre à nouveau, dit Francesco. Et si tu ne sens pas assez bien tout de suite, un autre peut faire le bar à ta place ce soir. J'ai comme une idée que tu as eu deux jours fatigants, et que tu as besoin de repos...» — Il lui donna petite tape sur la joue, et monta sur le pont.

Resté seul, Marcel considéra la chaîne et la médaille. Brûlantes, les larmes montèrent à ses yeux. Il se secoua, et ce fût comme si tombaient enfin ces deux années d'incertitude, de doute, et d'orgueil douloureux.

Il se déshabilla, passa la chaîne à son cou, alla à l'armoire, chercha son meilleur spencer et un pantalon noir. Il regarda encore sa montre et pensa: «Il faut que je me dépêche...»

L'Américaine était devant lui, et il voyait la mâle silhouette de Francesco escorter à sa table l'élégante passagère, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, et rien dans son beau sourire ne révélait ce qui avait troublé sa vie.

## A tout pêcheur

*par Scorpion*

Plusieurs journaux font actuellement état de la libération d'un prisonnier qui, en son temps, avait été le sujet de l'un des procès les plus retentissants qu'aient connu les Etats-Unis. Il s'agit du fameux Nathan Léopold qui, il y a 34 ans, commit un crime particulièrement odieux. En voici quelques détails, empruntés à la presse:

«Nathan Léopold avait été condamné aux travaux forcés à vie en 1923, en même temps que son ami Richard Loeb, pour le meurtre d'un enfant de 14 ans.

Léopold n'est pas un assassin ordinaire. Fils d'une très riche famille de Chicago, il s'était consacré avec succès à l'étude de l'ornithologie et, à 19 ans, il parlait également 14 langues. L'argent ne lui manquait jamais. C'est pourquoi, il menait un train de vie incroyable et entretenait avec assiduité des amitiés particulières. L'une d'elles — celle avec Richard Loeb — devait lui être fatale. Les deux amis se mirent en effet à voler des voitures, à allumer un peu partout des incendies non par nécessité mais pour se distraire. En 1924, ils décidèrent d'enlever le petit Bobby Franks à sa famille (l'une des plus considérables des Etats-Unis). Ils emmenèrent le jeune garçon dans une voiture, puis le rouèrent de coups et finalement le découpèrent en morceaux.

Leur procès eut un retentissement mondial. Ce n'est que par miracle et grâce aux efforts ininterrompus de leur avocat que Nathan et Richard sauvèrent leur tête. Mais ils furent condamnés à la prison à perpétuité.»

Le temps est passé. Nathan Léopold, durant ses années de captivité, devait par son attitude exemplaire, non pas racheter ses fautes car il est difficile d'oublier son horrible forfait, mais tout au moins s'attirer la sympathie de ses gardiens et de ses juges. La presse encore nous renseigne là-dessus :

« Rapidement, Léopold s'avéra être un prisonnier modèle, consacrant tous ses loisirs à l'étude des langues (il en parle aujourd'hui 26), organisant des cours par correspondance pour les détenus de nombreuses prisons, poursuivant lui-même des études de radiologie et de médecine, et s'offrant un jour comme volontaire pour des expériences spécialement dangereuses sur la guérison de la malaria. En 1936, il donna son sang pour sauver son ami Richard Loeb, qui avait été poignardé par un prisonnier mais qui devait néanmoins succomber à ses plaies.»

Aujourd'hui, les juges viennent de rendre la liberté à Nathan Léopold. Que va faire ce dernier, qui a passé 34 ans de son existence en prison ? Car Léopold n'est pas un homme vieux. En fait, il n'a que 53 ans.

On assure qu'il est l'auteur d'un livre bouleversant dont la publication, aux Etats-Unis, serait prochaine. De quelle essence sera son message ?

Le cas n'en demeure pas moins douloureux et lié singulièrement à des circonstances où la fureur de vivre, déjà agissante à l'époque, l'emportait sur la sagesse. Il n'est d'ailleurs besoin de franchir nos frontières ni de passer un océan pour mesurer l'étendue et la gravité d'une épidémie qui ne saurait nous laisser impassibles. Crise de croissance de notre société qui s'organise ? Maladie du siècle ? Il y a peut-être de tout cela. C'est la raison pour laquelle la conscience, plus que jamais, doit dominer non seulement nos actions les plus infimes, mais déjà notre prise de position dans la vie, fut-ce au prix de sacrifices. Tout ce qui est grand, noble et droit coûte cher. Et le désespoir n'est pas la solution ; nous ne savons que trop jusqu'où il peut conduire...